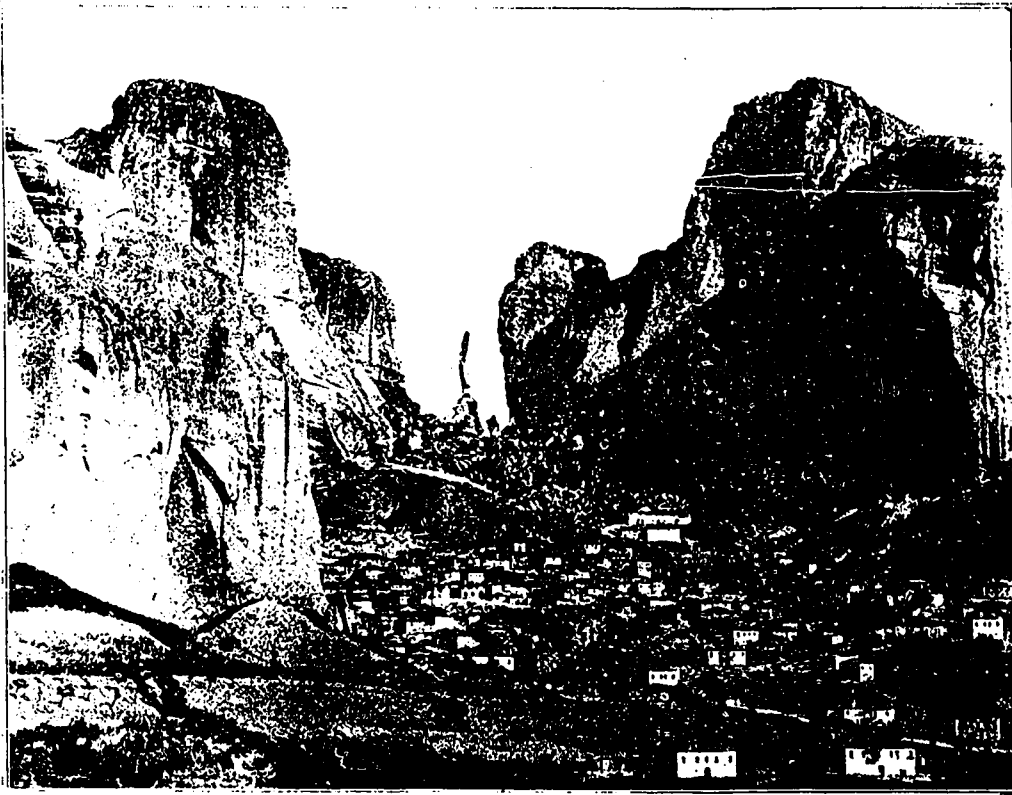


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



KASTRAKI, SUR LA FRONTIÈRE DE THESSALIE.



tous les yeux sont actuellement fixés sur la frontière grecque, la situation est également fort tendue à Athènes; il y a eu émeute sérieuse, manifestations armées et le ministère Delyanis vient de donner sa démission. Il est même très fortement question de l'abdication du roi Georges en faveur, non de son fils aîné, le prince Constantin, qui partage l'impopularité du père, mais au profit du prince Georges, son fils cadet. On parle aussi des efforts d'une puissante faction de patriotes essayant de jeter les bases d'une république à la faveur du désarroi intense causé par les récents désastres militaires. Voilà qui confirme amplement les prévisions des gens compétents et non

prévenus se doutant bien que le premier choc de l'armée turque serait fatal aux troupes grecques. Les mesures les plus graves sont donc à la veille d'être prises à Athènes et le prince Constantin, généralissime des armées grecques ou tout au moins les officiers supérieurs formant son état-major, rappelés. Leur rôle à Larissa n'a certainement pas été à la hauteur de ce qu'attendait d'eux le peuple Grec.

Il va falloir, naturellement, que les puissances, si bafouées depuis de longues semaines, non-seulement par les têtes chaudes, les révolutionnaires de tout accabit et la fougueuse jeunesse, catégories auxquelles, à la rigueur, on peut pardonner leur ardeur plus ou moins bon teint, mais encore et surtout par la nuée bourdonnante des crétiens internationaux, à longues oreilles et à courte vue, s'interposent entre le pot de fer turc et le pot de terre qui est la Grèce.

On ne peut évidemment laisser se poser la lourde botte du Turc sur les infortunés Grecs dont le plus grand, si ce n'est l'unique tort, a été d'écouter d'une oreille complaisante les conseils intéressés donnés à leur jeune ambition par les Bertrand traditionnels que vous savez et de dédaigner ceux de leurs véritables amis leur criant : Casse-cou ! Mais que de lave, mes frères, répandue par les irresponsables de tous calibres et de tous pays, sur les malheureuses puissances garantes des traités essayant de parer les coups, et particulièrement sur la France qu'il semble, dans une certaine presse, être de bon goût de toujours viser sinon d'atteindre.

Tout prétexte est bon pour ces loyaux défenseurs de la "Vieille France", contre la "France Nouvelle" qui, entre nous, vaut bien l'autre. Rien qu'à Montréal, chez un confrère hebdomadaire, un de ces héros en baubruche et en chambre, "grand guerrier" devant l'Éternel, n'entretient-ils pas ses lecteurs à jet continu, de "la lâcheté de la France", de "la faillite de la France", des "ministres apostats de la France"; et de Saint-Louis, et de Pierre l'Ermite et de l'indignité de ces "Français modernes pourris et lâches" qui ne veulent pas mettre leur armée en marche pour courir sus à tous les moulins à vent. Comprend-on ces gens-là qui, jadis, ont aidé les Etats-Unis d'Amérique et d'Italie à conquérir leur indépendance, maintenu dix mille hommes de troupe pendant vingt ans et jusqu'en 1870, pour la défense du Saint Père; qui ont, aux quatre vents du monde, fait flotter les plis du

glorieux drapeau tricolore, donné le plus pur de leur sang, le plus d'air de leurs trésors pour toutes les nationalités, toutes les revendications généreuses et qui, après l'écrasement de l'année terrible, dont chacun — y compris surtout Américains et Italiens — s'est agréablement gaussé, ne veulent pas jeter dans la balance et leur armée et leurs milliards pour assurer au petit roi de Grèce un fleuron de plus à sa minuscule couronne ?

On n'a pas idée de lâches et d'égoïstes pareils, hein !

Mais laissons pour compte à leurs auteurs ce fatras de niaiseries envieuses et méchantes.

Ies descendants de Périclès, pour si sympathiques qu'ils soient, ne forceront pas, nous l'espérons bien, les hommes responsables vis-à-vis de la patrie française, à sortir de la position où ils se sont si sagement cantonnés.

L'histoire se répète : En 1870 l'intérêt de la dynastie Napoléonienne primait, hélas ! celui de la patrie; on en connaît le lamentable résultat.

En 1897, l'intérêt personnel du roi de Grèce, préférant une guerre universelle mettant le feu à l'Europe, qu'un détronement possible, une abdication probable, doit être annihilé par tous moyens.

Une campagne victorieuse de Napoléon III eut affirmé, pour dix ans, son trône chancelant.

L'annexion de la Crète refaisait une popularité à la présente dynastie grecque. Malheureusement, les Hellènes ont trop présumé, non de leurs propres forces, comme un des idiots cités plus haut semblait le croire, déclarant que le "terrible colonel Vassos tenait tête à l'Europe entière (!)" mais de la bonne foi de leurs alliés éventuels, maîtres es-arts en diversions payantes,

grands fauteurs de désordres, habiles pêcheurs en eau trouble, lesquels les ont bel et bien lâchés au tourne bride.

Il ne fallait pas être bien grand clerc pour deviner cela, pas plus que pour prédire et l'impossibilité quasi-absurde d'une lutte sur terre avec la Turquie et le moment très proche où les puissances seront priées — enfin — de s'entremettre entre vainqueurs et vaincus afin d'empêcher tout remaniement territorial et ce pour quelques années encore avant la résurrection de cette énervante et terrible question crétoise.

* *

Inondations partout, en Europe comme en Amérique. A peine a-t-on fini d'enregistrer les terribles résultats des débordements dans un pays qu'il faut se hâter de constater ceux survenant dans un autre.

Au Canada comme aux Etats-Unis on a à déplorer la perte de vies humaines, la destruction de champs et d'habitations en grand nombre. Dans le Comté de Champlain, un pont mesurant quatre cents pieds de longueur a été emporté par la glace et un infortuné précipité à l'eau avec les débris du pont et noyé sans qu'il fut aucunement possible de le secourir.

Quand au Mississipi, sur plus de cent lieues de long et quinze de large, ses rives fertiles disparaissent sous les eaux tumultueuses, amoncelant les désastres matériels et aussi des pertes de vies.



GUNNISON, MISSISSIPI, DURANT L'INONDATION.